

Éléments de correction du DS1

1) Analyse du texte et résumé

a. *En bref* :

ce qui ressort d'un analyse du texte *attentive* → 4 étapes :

- identification du problème pris en charge par l'auteur : comment expliquer les cas d'auto-aveuglement (dont la réalité nous donne de nombreux exemples) ? [lignes 1 à 4]
- analyse des explications classiques : le manque de volonté ; le manque de lucidité [lignes 5 à 14]
- analyse du problème posé par ces explications classiques : elles passent sous silence le caractère intrinsèquement irrationnel de certaines croyances [lignes 14 à 26]
- l'explication proposée par l'auteur : distinguer les *croyances* que l'on a effectivement / *l'attitude* que l'on peut adopter à leur égard [lignes 26 à *fin*]

→ *En somme*, d'après l'auteur : l'irrationalité de certaines croyances n'est qu'*apparente et locale* ; ce que nous appelons d'ordinaire « aveuglement » ou « auto-aveuglement » est une formule un peu trompeuse (en général les individus ont (*subjectivement*) de « bonnes » raisons d'agir comme ils le font, sans quoi ils ne le feraient pas...et quand bien même cela les conduit à négliger certains faits ou certaines croyances qui devraient *normalement* les conduire à agir différemment) ;

→ *ce qui rend discutable cette idée* : l'auteur semble déplacer le « problème » relevé précédemment (ce qu'on a du mal à comprendre dans les cas où nous parlons d'aveuglement ou d'auto-aveuglement, c'est précisément que des individus continuent à se comporter comme ils le font malgré toutes les « bonnes » raisons qu'ils devraient avoir de changer de comportement) : ce que nous appelons « auto-aveuglement » ne serait donc qu'*un cas particulier d'erreur de jugement* (appliqué non pas à certains faits, mais à certaines *raisons* de croire certaines choses et donc à la *valeur* à accorder à certains faits) ? → **mais** contrairement à ce que laisse entendre l'auteur, la question se pose à nouveau : comment un même individu peut-il à ce point se tromper sur la valeur à accorder à certains faits et sur les raisons de persister à se comporter d'une certaine manière malgré toutes les *raisons objectives* qu'il devrait avoir d'en changer ?

b. Analyse développée (mise en forme de certains éléments d'explication envisageables dès le travail du texte au brouillon) :

N.B. : le résumé comme la dissertation nécessitent une bonne compréhension du texte ; le travail au brouillon, préalable au résumé, doit permettre de relever les idées du texte et les étapes du raisonnement ; une compréhension fine de ces dernières suppose d'en percevoir les enjeux (les difficultés qu'elles cherchent à résoudre, les objections éventuelles qu'elles doivent prendre en compte, la nature ou la portée de certains arguments, etc.) : dans cette optique, notez au brouillon tout ce qui vous vient à l'esprit, en faisant en sorte de bien distinguer dans vos notes les idées du texte de celles qui tiennent à votre propre réflexion sur le texte (en utilisant deux feuilles distinctes, ou un code couleur...). Ce travail au brouillon doit être assez complet : ce qui n'est pas directement utile pour le résumé, vous servira à problématiser le sujet de dissertation, à construire le plan, et à envisager des arguments ou des exemples.

L'auteur commence par souligner qu'on ne peut pas forcer qqun à croire qqch :

→ on peut favoriser des conditions qui pourraient le conduire à croire qqch

→ on peut adopter nous-mêmes le comportement qui serait le nôtre si on y croyait

Mais : nous n'avons pas pris directement par notre volonté sur ce que nous croyons, et encore moins sur ce que les autres croient.

→ Les exemples (tirés des œuvres) qui peuvent venir à l'esprit :

- les différentes stratégies que mettent en place les manipulateurs dans les œuvres pour conduire leurs victimes à tirer logiquement certaines conclusions : création d'apparences trompeuses ;
- les attitudes adoptées par certains des protagonistes et qui laissent penser, de l'extérieur, qu'ils croient eux-mêmes certaines choses,
- ou par lesquelles ils se persuadent eux-mêmes de certaines choses.

De ce point de vue, d'après l'auteur, le cas le plus problématique est celui où un individu semble effectivement croire qqch dont il aurait toutes les raisons de penser que c'est faux (dont son propre comportement ou les faits extérieurs devraient l'en avertir) :

« comment est-il possible pour un même sujet d'avoir consciemment et sincèrement une croyance contradictoire ? »

Une croyance peut en effet être en contradiction :

avec certains faits, dont il a par ailleurs connaissance et qu'il ne peut pas ignorer,

ou

avec d'autres croyances qu'il a ou semble avoir et qui ne sont pas compatibles entre elles.

→ Là encore on peut penser à certains exemples : comment le Duc peut-il à ce point négliger certains comportements de Lorenzaccio : en avoir connaissance et ne pas en tirer certaines conclusions ? Comment les experts gouvernementaux dont parle H. Arendt pouvaient-ils savoir ce qu'ils savaient et agir comme ils l'ont fait, « en toute bonne foi » ? Comment la présidente de Tourvel peut-elle à ce point se laisser séduire par Valmont malgré tout ce qui aurait dû la faire douter de lui ? Comment Valmont lui-même a-t-il pu à ce point gâcher sa relation avec la Présidente alors que son amour pour elle aurait dû lui paraître évident ?

Les explications classiques font intervenir :

- ou bien l'idée qu'il en va d'une **faiblesse de la volonté** ; d'après cette explication on dira que : l'individu est conscient de certaines choses, mais agit à rebours de ce que cette conscience devrait l'amener à faire, non pas par manque de lucidité, mais par manque de volonté : il se laisse entraîner par des penchants ou des habitudes qui sont « plus fortes que lui » ; il comprend bien ce qu'il devrait faire, mais il fait exactement l'inverse parce que sa volonté n'est pas assez forte face à certains penchants ou habitudes qui prennent le dessus sur elle (c'est ce que signifie la formule « *video melior, deteriora sequor* ») : le cas du fumeur, qui sait pertinemment que fumer est mauvais

pour la santé, mais ne peut pas s'en empêcher, peut facilement être interprété dans ce sens ; certaines attitudes des protagonistes des œuvres aussi : on peut par exemple interpréter l'attitude de Valmont en disant qu'il est « pris au piège » d'un mode de vie qui l'empêche d'adopter le comportement auquel devrait le conduire son amour pour la Présidente de Tourvel.

- ou bien au contraire, on peut interpréter ce genre de situations par un **manque de discernement**, ce qui revient à considérer que certains individus n'ont qu'une *conscience superficielle* de certaines choses, et que faute de vraiment « y croire », ils agissent de la même manière que s'ils l'ignoraient totalement ; le même exemple que précédemment peut nous aider : Valmont ressent bien de l'amour, et ne peut pas l'ignorer totalement, mais il n'en a pas pris suffisamment la mesure pour que cela le conduise à adopter le comportement approprié.

Dans les deux cas, l'explication attribue l'irrationalité du comportement à un **manque** de volonté ou de discernement de l'individu: soit on expliquera l'incohérence du comportement d'un individu par le fait qu'il est poussé, par un penchant qu'il ne peut réprimer, à faire exactement le contraire de ce qu'il **sait** être bon pour lui ; soit, à l'inverse, on dira qu'il **croit** que quelque chose est bon pour lui mais n'en est *pas suffisamment convaincu* pour agir comme s'il le savait vraiment : il ne céderait pas à certains penchants ou désirs s'il avait vraiment conscience de leur caractère néfaste (on peut ainsi penser que le fumeur qui n'arrête pas de fumer n'est tout simplement pas suffisamment conscient de la dangerosité du tabac, car s'il en avait vraiment conscience – s'il le « savait » – cela devrait suffire à le faire arrêter de fumer).

Chacune de ces deux explications « classiques » pose problème selon l'auteur, car elles négligent toutes les deux le caractère « *intrinsèquement* » irrationnel de certaines croyances : elles attribuent en effet l'irrationalité du comportement, à chaque fois, à un *facteur extérieur*, qui, soit vient entrer en conflit avec la volonté de l'individu (une passion, un désir), soit vient entraver la lucidité que l'individu devrait avoir concernant certaines choses, qu'il s'agisse de faits extérieurs ou de ses propres désirs ou motivations : c'est d'ailleurs plutôt en ce sens qu'on emploie le terme d'« aveuglement », laissant entendre que quelque chose vient limiter la conscience que l'individu devrait normalement avoir de certaines réalités ; cet aveuglement sera alors attribué à un manque de réflexion du à une manque de connaissance ou d'expérience, à une sensibilisation insuffisante à certaines choses (d'où les fameuses campagnes de sensibilisation anti-tabac, pour faire mieux prendre conscience de choses que la plupart des gens devraient *déjà* savoir), ou à des désirs inconscients qui viennent occulter certains aspects de la réalité ou qui conduisent à ne pas les juger à leur juste valeur (en minimisant leur dangerosité, leur gravité, etc.).

D'après l'auteur, **ces explications sont trop « commodes » et passent sous silence la difficulté principale** (elles réduisent ce qui pose précisément problème, et n'apportent donc pas une explication pleinement satisfaisante). En effet, elles conduisent à « scinder l'esprit » de l'individu en deux, en supposant que quelque chose en lui s'oppose à sa propre volonté (des désirs, des penchants qui prendraient le pas sur sa propre volonté), ou à la lucidité qu'il pourrait avoir à l'égard de certains faits, *comme si une partie de lui trompait l'autre*. Or ce que l'on aimerait comprendre c'est précisément comment un *même* individu peut à ce point être trompé par ses propres désirs ou ses propres penchants, et comment il peut ne pas voir certaines réalités qu'il a pourtant sous les yeux. *Comment un même individu peut-il à la fois savoir quelque chose et se comporter comme s'il ne le savait pas ? Comment peut-il à la fois croire quelque chose et continuer à se comporter comme s'il n'y croyait pas vraiment ?* Des exemples tirés des œuvres peuvent là encore nous aider : comment les experts gouvernementaux dont parle H. Arendt pouvaient-ils croire qu'ils contribueraient vraiment au fonctionnement de la démocratie américaine, et en même temps croire qu'il fallait cacher certaines informations d'utilité publique à l'opinion américaine ? L'explication par l'aveuglement, au même titre que celle par la faiblesse de volonté, passent sous silence ce qui fait la

difficulté principale. Ce genre d'explications nous séduit parce qu'elles sont commodes mais elle laisse de côté l'essentiel : comment ont-ils *vraiment* pu ne pas avoir conscience de l'incohérence de certaines de leurs croyances ?¹

Ce genre d'explications ne permet notamment pas de comprendre pourquoi quelqu'un d'autre à leur place aurait pu se comporter différemment (ni pourquoi certains d'entre eux ont pu effectivement, à partir d'un certain moment, tout en étant pourtant dans des conditions parfaitement similaires, se comporter différemment, et décider de rendre publiques certaines informations classées secrètes - cf. Arendt sur les Pentagon Papers par exemple).

En passant sous silence le coeur du problème, à savoir le caractère intrinsèquement irrationnel de certaines croyances, ce genre d'explications revient à laisser de côté ***l'hypothèse de de l'irrationalité intrinsèque de certains individus*** : *elles consistent en effet à attribuer cette irrationalité non pas aux individus eux-mêmes, mais à certains facteurs extérieurs* à leur volonté ou à leur entendement, ou, ce qui revient au même, à *une partie d'eux-mêmes qui leur échappe* (en échappant à leur volonté ou à leur conscience), et qui de ce fait n'est pas pleinement rationnelle ou rationalisable (et sur laquelle peut s'appuyer la manipulation dont ils peuvent faire l'objet).

L'explication proposée par l'auteur consiste à distinguer la *croyance* elle-même de *l'attitude* que nous pouvons adopter vis-à-vis de nos croyances : un même individu peut tout à fait adopter une attitude contraire à ce qu'il croit être vrai (ou à ce qu'il ne peut pas ignorer), pour de « bonnes raisons ». Le comportement de l'individu n'est dans ce cas irrationnel *qu'en apparence* : en réalité, en agissant d'une façon contraire à celle qu'il croit ou sait être vraie, il peut en effet être en réalité en train d'obéir à une autre croyance, plus importante à ses yeux : une femme peut savoir que son mari la trompe, ou avoir de bonnes raisons de douter de sa fidélité, mais vouloir sauver son couple, et faire semblant de ne pas voir certains indices. Ce que l'on interprète comme une forme d'aveuglement peut résulter d'après l'auteur d'une attitude pleinement rationnelle de la part des individus : cela nous semble irrationnel uniquement faute de considérer les raisons qui peuvent les conduire à se comporter d'une façon contraire avec ce qu'ils savent ou devraient savoir ; mais l'incohérence apparente disparaît si on prend en compte les raisons qui peuvent conduire des individus à adopter une attitude contraire à ce qu'ils savent ou croient être vrai.

La question à ce stade est celle de savoir si cette analyse peut nous être utile pour interpréter le comportement de certains des protagonistes des œuvres.

Cette analyse peut sembler plus particulièrement intéressante pour comprendre l'attitude des « responsables en relations publiques » et des « spécialistes de la solution des problèmes » dont parle H. Arendt. Mais elle ne rejoint pas complètement l'interprétation que H. Arendt donne de leur attitude. C'est donc *par contraste* avec la thèse de Arendt que l'idée développée par P. Engel dans son texte peut nous être utile.

La thèse défendue par P. Engel est éclairante dans les cas où l'attitude de l'individu peut s'expliquer de façon cohérente, en relevant certaines raisons qui rendent compréhensible que son comportement soit en apparence contradictoire avec ce qu'il sait par ailleurs, ou ne devrait pas ignorer : qu'un individu puisse se comporter rationnellement en feignant d'ignorer certaines choses, ou en adoptant un comportement similaire à celui qu'il adopterait s'il savait vraiment certaines choses (dont il n'est en réalité pas vraiment convaincu), *cela peut se comprendre* (par exemple qu'un ancien fumeur évite de passer devant un bureau de tabac afin de ne pas « céder à la tentation », ou qu'un femme fasse « comme si » elle n'avait pas connaissance de certaines choses qui devraient la faire douter de la fidélité de son mari, afin de ne pas faire d'esclandre...).

¹« la question « comment ont-ils pu ? » bien plutôt que la tromperie ou le mensonge en eux-mêmes – pourraient bien être le point fondamental de cette sinistre histoire » *MP*, p. 37

Mais c'est justement dans les cas où ce genre d'explication ne peut avoir lieu que l'on parle d'aveuglement, et là dessus la thèse de l'auteur n'est pas très éclairante : qu'un individu persiste à adopter un comportement malgré tous les signes qui devraient lui faire comprendre que les raisons pour lesquelles il l'adopte ne sont pas les « bonnes », c'est cela que l'on aura tendance à attribuer à un aveuglement de sa part (qu'une femme continue à faire semblant de ne pas voir certains signes qui devraient pourtant lui sauter aux yeux, qu'un individu ne mette pas en place les stratégies qui lui permettraient d'arrêter de fumer malgré tout ce qui devrait l'y conduire, etc.). L'analyse de Pascal Engel semble donc simplement déplacer le problème : certes les individus ne sont pas ignorants de certaines choses, qui devraient les conduire à agir différemment, mais ils peuvent être ignorants ou mal évaluer les raisons qui les conduisent à persister dans une façon d'agir qui n'est manifestement pas la bonne.

Il semble donc difficile de renoncer totalement à l'idée que c'est bien une forme d'irrationalité qui est à l'origine de l'adoption de certaines croyances ou de certains comportements. La fausseté de ces croyances devrait en effet être suffisamment évidente pour conduire à en changer, de même que persister dans une certaine façon d'agir qui est manifestement vouée à l'échec ou à la catastrophe semble parfaitement absurde et incompréhensible.

Si le texte de P. Engel peut nous être utile dans l'approche des œuvres c'est donc pour mieux souligner, par contraste, **l'énigme** que représente, pour nous-mêmes comme pour les autres, le **manque de rationalité** dont nous sommes toujours susceptibles.

c. Résumé :

N.B. l'analyse du texte au brouillon, pour ce sujet, m'a pris facilement entre 30 et 45 mn (pour une analyse lisible de « moi seul »...la mise en forme écrite destinée à d'autres, telle qu'elle apparaît ci-dessus, m'a bien sûr pris beaucoup plus de temps...mais une telle mise en forme écrite n'est évidemment pas requise lors du concours !)

Le résumé ci-dessous, m'a demandé quant à lui moins de 10mn : une lecture attentive, et une analyse du texte en garantissant une bonne compréhension, permettent d'en faire rapidement un résumé clair.

Et attention à bien compter le nombre de mots avant de reproduire votre résumé au propre sur le document réponse ! La moindre erreur pourrait vous coûter beaucoup de temps !

c1. premier jet

Comment comprendre que quelqu'un adhère sincèrement à une idée malgré tout ce qui devrait le convaincre de sa fausseté ou de son improbabilité ?

La réponse habituellement donnée à ce problème consiste à faire intervenir l'idée qu'il en va d'un ~~autoaveuglement de la part d'individus qui manquent ou bien de lucidité ou bien de volonté à l'égard de certains faits ou de certaines de leurs croyances.~~

en raison de facteurs extérieurs à la volonté ou à l'entendement des individus concernés

Cette explication ~~néglige l'essentiel cependant~~ passe à côté de la difficulté principale cependant, ~~qui~~ laquelle consiste dans ~~est~~ l'incohérence *apparente* de l'individu lui-même.

Cette difficulté peut mieux être prise en charge en distinguant les croyances qu'un individu manifeste, des raisons qui peuvent le conduire à vouloir les adopter. Ce qui semble ~~généralement~~ incohérent ne l'est généralement plus lorsqu'on considère ces raisons.

c2. version définitive

Comment comprendre l'adhésion sincère à une idée malgré tout ce qui devrait nous en détourner ?

La réponse habituellement apportée à ce problème consiste à faire intervenir l'idée qu'il en va d'un aveuglement en raison de facteurs extérieurs à la volonté ou à l'entendement des individus.

Cette explication passe à côté de la difficulté principale, laquelle consiste dans l'incohérence apparente des individus eux-mêmes.

Cette difficulté peut mieux être prise en charge en distinguant les croyances qu'un individu manifeste, des raisons qui peuvent le conduire à vouloir les adopter. Ce qui semble incohérent ne l'est généralement plus lorsqu'on considère ces raisons.

109 mots

2) La dissertation

a. Analyse du sujet et idée de plan :

un travail correct du texte permet d'être efficace pour le traitement du sujet de dissertation ; en ayant le sujet à l'esprit pendant la préparation du résumé, des idées peuvent vous venir concernant la façon dont vous allez pouvoir le traiter : notez-les sur une feuille de brouillon à part en vue de la suite du travail ! Le temps disponible pour le traitement du sujet est très court ; en commençant à y réfléchir en parallèle de l'étude du texte vous gagnerez un temps précieux !

Le sujet :

« on ne peut pas s'inciter, ou inciter quelqu'un à croire directement (...). Tout ce que l'on peut faire, c'est éventuellement de créer des conditions similaires à celles de la croyance authentique en manipulant des types d'actions auxquelles elles conduisent habituellement »

Ce sujet pouvait rappeler certaines réflexions développées en classe :

- nous avons vu effectivement en cours que la manipulation à laquelle se livrent certains protagonistes dans les œuvres au programme devait mêler le vrai au faux pour parvenir à atteindre son but : cette observation allait bien dans le sens de l'idée qu'on ne peut pas « forcer » quelqu'un à croire quelque chose, pas plus qu'on ne peut décider soi-même de croire quelque chose (comme on déciderait de partir en voyage...).

On pouvait se rappeler la citation de René Pomeau (dans son introduction aux *Liaisons dangereuses*) :

« Pour devenir crédible, la feinte doit s'appuyer sur la vérité, en reprendre les éléments en vue de les adapter à ses fins. »

Ou encore, on pouvait se souvenir des propos de Laurent Versini, et généraliser à toute manipulation ce que ce dernier écrit à propos des libertins du XVIIIe, à savoir qu'« (ils doivent être) des idéologues (...), des experts en science de l'homme et de la vie intérieure. »

En effet, dans la manipulation (que L. Versini présente comme une « main-mise sur les faibles »), « l'intelligence et l'analyse sont reines : il faut connaître les ressorts de la machine humaine pour agir sur elle. »

- pour engendrer une croyance dans l'esprit de quelqu'un il faut générer les conditions *objectives* qui l'amèneront à croire quelque chose de faux : il faut créer des apparences trompeuses (à cet égard, le stratagème imaginé par Valmont pour faire croire à la Présidente de Tourvel qu'il est un homme généreux et charitable, est éloquent, et on peut facilement penser à d'autres exemples tirés des autres oeuvres allant dans le même sens : la scène de l'épée dans *Lorenzaccio*, l'exploitation par le gouvernement américain, de certaines informations, à l'appui de ses décisions, mais en passant sous silence d'autres informations qui devraient alerter l'opinion publique américaine de leur caractère mensonger, etc.). Les menteurs, les manipulateurs, doivent prendre en compte non seulement la *psychologie* de leurs victimes, mais aussi certains *faits* que ces dernières ne peuvent pas ignorer (le soin que prend Valmont de prévenir lui-même la Présidente de Tourvel de son « passé » de libertin, qu'elle ne manquera pas d'apprendre tôt ou tard, est à cet égard une stratégie permettant de devancer les doutes qu'elle pourrait avoir à son sujet et de les désamorcer par avance).

- dans ces conditions il peut sembler étonnant que quelqu'un en vienne à croire certaines choses qui sont *objectivement* en contradiction avec certains *faits* dont il a connaissance, ou avec certaines *croyances* auxquelles il adhère par ailleurs. Cela pose la question de la rationalité ou irrationalité de certaines croyances, et de notre capacité d'autoaveuglement : on pouvait donc se demander si,

derrière les illusions dont nous pouvons être victimes, ne se trouve pas aussi cette faculté d'autoaveuglement qui nous rend particulièrement vulnérables aux manipulations auxquelles les autres peuvent se livrer sur nous-mêmes. Cette faculté d'autoaveuglement se trouve particulièrement bien illustrée dans la façon dont certains protagonistes peuvent se méprendre eux-mêmes sur la *réalité* de ce qu'ils font ou sur les *raisons véritables* pour lesquelles ils le font (là encore les exemples qui peuvent venir à l'esprit abondent : la réalité des sentiments de Valmont pour la Présidente semble lui échapper totalement, dans un premier temps au moins ; les sacrifices de Lorenzo à sa cause semblent dépasser tout ce qu'il avait pu imaginer au départ...les experts gouvernementaux dont parle Arendt semblent avoir agi en toute « bonne foi », ce qui est inexplicable sans parler d'un aveuglement de leur part quant à l'incompatibilité entre leur démarche et les principes du fonctionnement démocratique dont ils étaient censés être les serviteurs).

A ce stade, sur la seule base de la lecture du sujet (et de la connaissance du cours!), une première idée de plan pouvait assez facilement venir à l'esprit (dans les 10 premières minutes ayant suivi la lecture du sujet), ainsi que quelques indications de références utilisables pour donner sens aux parties ainsi définies (tout cela étant à noter au brouillon avant de passer à une réflexion plus approfondie) ;

soit (une première idée de plan) :

(i) on pourrait avoir tendance à penser que les individus ont prise par leur volonté sur leurs propres croyances, et que certaines croyances ou comportements ne s'expliquent qu'en raison de leur manque de volonté ou de lucidité

(ii) cependant, nous ne croyons jamais rien sans cause ni sans raison, et ceux qui peuvent chercher à nous manipuler le savent bien : si on veut faire croire quelque chose à quelqu'un, il faut créer des apparences trompeuses, afin d'exploiter certaines failles psychologiques

ou encore (autre idée de plan) :

(i) on ne peut s'inciter à croire ou inciter quelqu'un à croire quelque chose *contre son gré* :
tout ce que l'on peut faire = créer des conditions similaires à celles qui font habituellement croire à quelque chose en particulier

(ii) pourtant on observe dans la vie courante bien des cas qui ne semblent pas pouvoir s'expliquer autrement que par l'autoaveuglement ou l'autopersuasion, et les œuvres au programme nous en fournissent des exemples éclatants

Il est donc possible de parvenir à *une idée de plan convenable* en très peu de temps ; le travail du cours et des œuvres permet normalement de développer les idées et de parvenir à un résultat qui *limite les dégâts* (!). Pour parvenir à un résultat pleinement satisfaisant, il faut *en plus* approfondir la réflexion afin d'ajuster le plan et les analyses d'exemples de façon plus inventive et personnelle.

L'approfondissement de la réflexion sur le texte en vue de la réalisation du résumé, et la recherche d'arguments et d'exemples exploitables en vue de développer les idées du plan, doivent donc permettre de *monter en gamme* dans le traitement du sujet.

Cet approfondissement de la réflexion est requis également afin d'être en mesure d'envisager une *3^e partie*, permettant de faire vraiment avancer la réflexion et d'aller plus loin que les premières évidences qui s'imposent sur le sujet.

A suivre...